

L'un est l'autre, mais l'autre n'en sait rien...

Elisabeth Badinter. *L'un est l'autre*. Odile Jacob, 1986, 362 pages

Marc Chabot

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1986). Compte rendu de [L'un est l'autre, mais l'autre n'en sait rien... / Elisabeth Badinter. *L'un est l'autre*. Odile Jacob, 1986, 362 pages]. *Nuit blanche*, (25), 28–29.



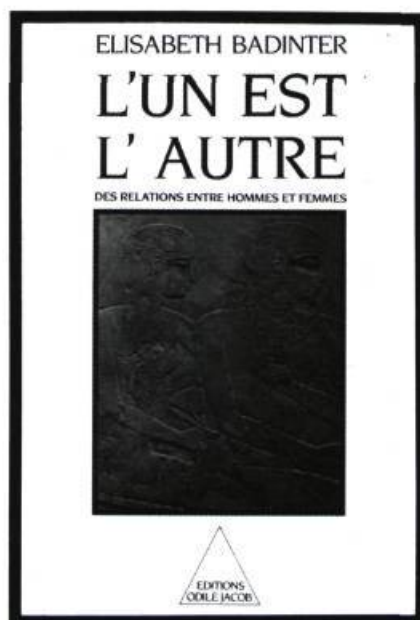
par Marc Chabot

L'UN EST L'AUTRE, MAIS L'AUTRE N'EN SAIT RIEN...

Le philosophe a toujours aimé se situer au-dessus de la mêlée. Les bains de foule lui font peur. Cela n'empêche rien. Les problèmes des autres sont les siens, enfin le croit-il, puisqu'il les pense. Il en fait son affaire. C'est agaçant, mais il en est encore ainsi. Et si, en philosophie, on aime bien bouleverser les idées des autres, on aime moins qu'on questionne la manière de le faire.

Lors d'un voyage à Paris, à l'été 1981, j'avais rencontré Elisabeth Badinter. Un an plus tôt, elle avait fait paraître son essai *L'amour en plus* (Flammarion). Je rappelle simplement quelques-uns de ses propos lors de cet entretien: «Tout est dans les deux sexes. C'est peut-être excessif ce que je dis, ce n'est pas prouvé, mais je regrette que le chemin vers l'androgynat soit rejeté. L'idée que nous sommes des êtres multiples ne peut faire son chemin, et c'est une perte pour l'avenir.» (*Nuit blanche*, n° 6, été 1982).

Il ne faut donc pas se surprendre de la parution du nouvel essai de Badinter: *L'un est l'autre*. C'est dans la logique des choses. Les éditeurs ont beau essayer de nous faire croire que les idées nous tombent dessus comme ça un beau matin, les écrivains et les chercheurs les préparent, ces idées. Il arrive



même qu'ils nous les annoncent un peu avant le temps. Encore faut-il pour s'en apercevoir refuser le système de l'oubli dans lequel on veut toujours nous enfermer.

En 1986, ce qu'avance Badinter dans son nouvel essai n'est toujours pas prouvé mais elle n'a pas abandonné ses idées et elle peut au moins les développer pendant 300 pages.

Son essai se divise en trois grandes sections: 1- «L'un et l'au-

tre», 2- «L'un sans l'autre», 3- «L'un est l'autre». Chaque partie couvre une partie de l'histoire de l'humanité et tente d'imaginer ce que furent les rapports hommes/femmes durant chaque période.

D'abord, que nous apprend l'anthropologie sur l'histoire des hommes et des femmes? Pas grand-chose. «Les femmes et les hommes semblent avoir constitué deux groupes à part, dont on ignore les relations et les échanges» (p. 37), mais il est tout de même possible de dire que «l'un n'a pas une meilleure place que l'autre». En fait, il est possible de tout dire quand on ne sait pas. Les hommes chassent, les femmes inventent l'agriculture. On cherche à établir entre les deux sexes une sorte de complémentarité. Il n'y a pas encore de matriarcat ni de patriarcat. Les femmes sont tout de même respectées. Elles mettent au monde, connaissent le secret de la naissance.

Puis, en second lieu, viennent les Grecs. Les hommes changent. Ils font la guerre et cela leur donne plus de prestige. Ils valorisent leurs actions. Ils se savent responsables de la naissance des enfants. Aristote écrit: «C'est l'homme qui engendre l'homme». Le patriarcat s'installe. «C'est le début d'une conception des sexes hiérarchisée à l'extrême.» La logique de l'exclusion se

met en place. Le Bien c'est l'homme, le Mal c'est la femme.

Là au moins il y a des textes pour prouver ce qu'on avance. Le patriarcat existe, je l'ai lu.

Ce pouvoir des hommes allait tout de même avoir une fin. Badinter avance donc la thèse suivante: «En schématisant un peu grossièrement, on dira que si la logique patriarcale de l'exclusion des sexes commence en Occident avec la démocratie athénienne, au V^e siècle avant J.-C., la fin de cette logique s'enracine dans la Révolution française, quand la démocratie voudra s'appliquer à tous.» (p. 105)

L'histoire du monde, c'est l'histoire de la France. La chute du patriarcat est une invention française. La Révolution française, en tuant Dieu et les rois, propose la

liberté et l'égalité pour tous. Les hommes les ont d'abord pensées uniquement pour eux, cette liberté et cette égalité. Mais l'idée n'était pas tombée dans l'oreille d'une sourde. Les femmes allaient rapidement réclamer leurs droits.

Voilà où nous en sommes. Aujourd'hui il n'y a plus de différences qui peuvent tenir. «Égalité et mixité sont les mots d'ordre des nouvelles générations, quelle que soit la distance qui subsiste entre la théorie et la pratique.» (p. 265) L'un est l'autre. Et Badinter nous avertit bien qu'il ne faut pas tomber dans la subtile dialectique platonicienne qui voudrait que «l'un soit le même que l'autre». Là n'est pas la question. Elle serait davantage du côté du *narcissisme*. L'amour de soi est devenu une éthique. Nous nous regardons

sans savoir que faire de cet autre devant moi et en moi.

Je reviens à ce que Badinter disait en 1981. À mon avis, cet essai tente de conjurer un regret. Dans le domaine des rapports hommes/femmes, ce n'est possible que par la production d'une somme considérable de généralisations. C'est-à-dire sur le mode excessif.

Cet essai ne prouve rien. Il fait rêver, c'est tout. C'est peut-être de cela que nous avons besoin pour le moment puisque nous ne savons plus très bien où nous allons. Mais le bruit qu'on fait autour du livre cache probablement le cauchemar de la réalité.

Élisabeth Badinter. *L'un est l'autre*. Odile Jacob, 1986, 362 pages; 22,95 \$

N • O • U • V • E • A • U • T • É

Sous la direction d'Yvan Lamonde
et d'Esther Trépanier

L'AVÈNEMENT DE LA MODERNITÉ CULTURELLE AU QUÉBEC

La question de la modernité, à travers l'étude des pratiques et des discours culturels et scientifiques qui l'ont constituée, est abordée dans cet ouvrage en tant que processus historique, parallèle à la modernisation de la société québécoise au XX^e siècle.

Chaque texte traque dans son champ propre (poésie, narrativité romanesque, musique, théâtre, critique d'art, sciences pures et sociales, médias de la culture populaire) les premières brèches, les premières manifestations d'une pensée qui veut désormais se démarquer de la tradition.



L'ensemble révèle de singulières convergences et dessine l'étonnant tableau d'un combat qui, avec ses avancées, ses reculs et ses batailles, a présidé aux débuts de la modernité culturelle au Québec.

- 320 pages
- ISBN: 2-89224-072-7
- 24,50 \$

Ces ouvrages sont
disponibles dans toutes
les librairies ou à :



Institut québécois
de recherche sur la culture
14, rue Haldimand
Québec (Québec)
G1R 4N4
Tél.: (418) 643-4695